

NOUVEAUX  
SOUVENIRS DE PONDICHÉRY

— SUITE ET FIN 1 —

Mœurs. — Les Chrétiens. — Les Parias. — Les Bayadères. — Une fête à la pagode de Villemour. — Une partie de chasse.

Les Indiens se distinguent par une excessive douceur qui tient, disons-le de suite, moins à la conscience de leur infériorité qu'à leur pusillanimité. Il faut se garder de voir des témoignages de respect sincère dans les humbles salams qu'ils adressent à l'Européen, dans le soin qu'ils prennent de lui laisser partout le passage libre, et d'ôter leurs sandales quand ils montent leurs escaliers. Ils nous méprisent très cordialement, mais ils nous craignent encore plus ; voilà la vérité. Les rixes sont fréquentes entre Indiens des deux sexes, mais il est rare qu'elles dégèrent en luttes sanglantes. Un échange d'injures comme on n'en trouvera jamais dans le plus riche vocabulaire des poissardes suffit ordinairement à la satisfaction et à l'apaisement de toutes les colères. La statistique criminelle fait la preuve de cette pusillanimité nationale. L'assassinat, les rébellions, les vols à main armée n'apparaissent qu'exceptionnellement, tandis qu'on remarque la fréquence des vols nocturnes, des vols de bijoux à de petits enfants, des faux en écriture publique et privée, des faux témoignages,

<sup>1</sup> Voir la *Revue lyonnaise*, t. II, pp. 357 et 435, et t. III, pp. 208, 303 et 378.